

GRÉGOIRE THIBOUVILLE, PRÉSIDENT DU COLLÈGE  
DES PSYCHOLOGUES DE NOUVELLE-CALÉDONIE

# « CROISER LES REGARDS POUR MIEUX COMPRENDRE LA VIOLENCE »

La première édition du CIPO (Congrès international de psychologie en Océanie) a ouvert ses portes le 12 novembre à l'UNC, en collaboration avec le CNEP (Centre des nouvelles études sur le Pacifique) dirigé par le Pr Bernard Rigo. Des spécialistes venus de différents horizons professionnels et géographiques sont réunis pour échanger sur le thème : « Transformer la violence en Océanie ». Cette semaine, l'événement est décentralisé à Lifou et en province Nord. Il peut aussi être suivi en direct sur Internet.

## A QUI S'ADRESSE LE CIPO ?

Il est ouvert à tous, sur inscription. Les gens peuvent venir sur place le jour même, sachant qu'on prend les inscriptions toute la journée. C'est valable également pour les trois dernières journées décentralisées qui ont lieu ce jeudi au centre culturel de Hienghène puis vendredi et samedi à Koné. Pour ces deux dernières journées, le CIPO pourra être suivi en direct sur le site [www.unc.nc](http://www.unc.nc). C'était important de se déplacer au plus près de la population.

## POURQUOI AVOIR CHOISI POUR THÈME LA VIOLENCE EN OCÉANIE ?

Le Collège des psychologues de Nouvelle-Calédonie (CPNC) a eu l'idée, il y a deux ans et demi, de mettre en place le CIPO.

**En Nouvelle-Calédonie,  
un psychologue a besoin de  
l'anthropologie, de l'histoire,  
de la sociologie...**

Cette problématique était intéressante à aborder sur plusieurs versants : anthropologique, historique, psychologique et sociologique. Il était également intéressant de réunir des chercheurs, des scientifiques et des praticiens sur plusieurs journées. On est dans un espace de partage pour aborder un sujet très délicat.

## LA VIOLENCE S'EXPRIME-T-ELLE DIFFÉREMMENT EN OCÉANIE ?

La violence est universelle, elle n'est pas plus marquée ici qu'ailleurs. Elle est donc abordée de manière universelle, au CIPO, mais avec la spécificité de l'interculturalité de l'Océanie. Il s'agit de croiser les regards pour avoir une meilleure compréhension de la violence au sens large. C'est avant tout un problème de santé publique, qui est pourtant rarement traité

comme tel. Tout le monde a, malheureusement, été confronté à des actes de violence plus ou moins importants. Il y a ceux qui les subissent et ceux qui les font vivre. C'est une double dynamique. Cela crée des traumatismes sur le plan individuel, sur le plan intersubjectif, mais aussi familial et transgénérationnel. Comme cela a pu transparaître ces derniers jours, il y a une volonté de replacer l'expression des violences dans son contexte socioculturel.

## VOUS MÊLEZ AUSSI CULTURE ET PSYCHOLOGIE...

On a souhaité mettre en avant différents artistes qui ont travaillé sur cette thématique pour la transformer à travers l'art. On a eu la chance de voir Déwé Gorodé intervenir dans une table ronde sur l'art et la culture comme médiations pour transformer la violence. Grâce à la culture, on peut traiter la violence.

## COMMENT PEUT-ON PARVENIR À TRANSFORMER LA VIOLENCE ?

Le verbe « transformer » nous renvoie à un processus psychique car la violence est souvent vue comme une pulsion de mort, mais cela peut aussi être un processus de survie. L'objectif est de traiter les personnes souffrant de cette violence. En tant que soignants, les psychologues, dont je fais partie, sont touchés de plein fouet par ce problème. Nous sommes donc amenés à traiter, accompagner et aider pour prévenir les actes de violence. L'enjeu des psys et des soignants est de trouver des pistes et de créer des dispositifs adaptés à l'interculturalité de l'Océanie. On a laissé la parole à des collègues océaniens, des spécialistes venus des Samoa, de Papouasie-Nouvelle-Guinée, de Nouvelle-Zélande, de Polynésie... Les échanges ont été riches. En fonction de nos différentes disciplines, notre tonalité est différente sur des mêmes problématiques. C'est tout l'enjeu du congrès d'avoir une interdisciplinarité qui nous permet de confronter nos points de vue pour dégager des pistes en commun. Un psychologue, aujourd'hui, a besoin de l'anthropologie, de l'histoire, de la sociologie pour pouvoir travailler en Nouvelle-Calédonie et en Océanie, avec des sujets océaniens. Ce congrès permet de libérer la parole, c'est une porte qu'on ouvre. Parler de la violence, c'est un premier pas pour la transformer. ■

Propos recueillis par Marianne Page